

Carmina cerclis

*Le Semeur*¹

Semeur vaillant du rêve,
Du travail du plaisir,
C'est pour nous que se lève
La moisson d'avenir ;
Ami de la science,
Léger, insouciant,
Et fou d'indépendance
Tel est l'étudiant !

Refrain

*Frère, chante ton verre
Et chante la gaieté,
La femme qui t'es chère
Et la Fraternité.
À d'autres la sagesse,
Nous t'aimons, vérité,
Mais la seule maîtresse,
Ah, c'est toi, Liberté !*

Aux rêves de notre âge,
Larges, ambitieux,
S'il était fait outrage
Gar' à l'audacieux !
Si l'on osait prétendre
Y mettre le Holà,
Liberté, pour défendre
Tes droits, nous serions là !

Une aurore nouvelle
Grandit à l'horizon ;
La scienc' immortelle
Éclaire la raison.
Rome tremble et chancelle
Devant la vérité ;
Serrons-nous autour d'elle
Contre la papauté !

*Marche des étudiants*²

Air : Les Gueux (P. : Paul Vanderborght, 1919)

Nous sommes ceux qu'anime la folie
Et qui s'en vont ivres de Liberté ;
Nous faisons guerr' à la mélancolie
Ou la cachons sous des cris de gaieté.
Bourgeois sans feu, votre vie est banale :
Les préjugés guident vos fronts tremblants ;
Chez nous, l'on a l'humeur paradoxale
Le cœur léger, et le gosier brûlant. | (bis)

0. Chant officiel de l'ULB - P. : George Garnir (20-11-1890) - M. : Charles Mélang
Il a été créé à la demande des étudiants qui ne voulaient plus du précédent hymne *Le Chant des Étudiants* de Witmeur, professeur, en raison de conflits qui les opposaient à celui-ci et aux autorités universitaires.

1. Ce titre était renseigné sous *Chant de Étudiants* dans les Fleurs du Mâle-Geuzenliederboek (1967)

Des vieux gaulois nous gardons la mémoire
En les chantant perchés sur nos tonneaux ;
Si le bourgeois veut nous payer à boire,
Nous le suivrons jusqu'au fond des caveaux.
Fraternité, tu nais entre les verres ;
Ami, buvons à la Fraternité !
Haro ! Haro sur les mines sévères !
Pourquoi Bacchus n'est-il pas député ? | (bis)

Si nous avons parfois la bourse plate,
Nous possédons bien des cœurs de trotins ;
Car, en amour, nous sommes des pirates
Braquant partout leurs regards assassins.
Souvent, pourtant, nous devons en rabattre
De nos grands airs de riche Don Juan :
Dans les bouquins nous allons nous ébattre | (bis)
Pour oublier les suppôts de Satan.

Quand nous serons amis de doctes sages,
Nous sourirons doucement au passé
En regrettant, malgré tout, ce bel âge
D'enthousi-asme à jamais effacé.
Alors, tirant sur nos vieilles bouffardes,
Nous redirons à mi-voix nos chansons ;
Elles étaient peut-être un peu gaillardes | (bis)
Mais on hurlait si bien à l'unisson !

Carmina gallicae et latinae

À la tienne, Étienne

Enfants des bords de La Loire,
J' n'ai qu'un tout petit défaut,
C'est d'aimer chanter et boire
Ça n'nous fait ni froid ni chaud.
Saint-Étienne est mon patron
Et chacun dit sans façon :

Refrain

*" A la tienne, Étienne,
A la tienne, mon vieux !
Sans ces garc's de femm's
Nous serions tous des frères.
A la tienne, Étienne,
A la tienne, mon vieux !
Sans ces garc's de femm's
Nous serions tous heureux ! "*

Ma moitié qui n'est qu'un' buse
Vient toujours, c'est son secret,
A tout's les fois que j' m'amuse,
Me chercher au cabaret.
En riant d'un tel potin
Tous me dis'nt le verre en main :

Coiffer ma femm' d'un' calotte
Je n'aurai p't'-êtr' pas raison
Surtout qu'elle port' la culotte,
Comme on dit à la maison ;
Mais j' suis né bon paysan
Et j' vas m' saouler en disant :

Elle vient de mettr' au monde
Un moutard solide et beau.
Il a la peau ros' et blonde,
Moi, j' suis noir comme un corbeau ;
Mais quand j'ai vu tant d'émoi,
Je suppos' qu'il est à moi !

Pour montrer que j' suis un homme
Parfois je m' fâche, emballé,
Aussitôt la gueus' m'assomme
A grands coups d' manche à balai
Et j' m'en vais clopin-clopant
A l'auberge en répétant :

Quand délaissant la colombe,
Au cim'tière, je m'en irai
Point de discours sur ma tombe
Mais pourtant j'exigerai
Qu' mes bons amis d'autrefois
Vienn'nt chanter tous à plein' voix :

Conseils d'une putain à sa fille²

Air : Tu vas quitter notre montagne

Tu vas quitter ta bonne mère
Pour t'en aller dans un boxon ;
Je ne te retiens pas ma chère,
Si c'est là ta vocati-on.
Suis bien les conseils de ta mère
Avant toi, je fis le métier :
Tu n'as jamais connu ton père
C'était peut-être tout le quartier.

Refrain

Adieu, fais-toi putain,
Va-t-en gagner ton pain.
Adieu, ma fille adieu !
A la grâce de Dieu !

Evite surtout la vérole,
Chancres, poulain, *et caetera*,
Et ne crois jamais sur parole
Le fouteur qui te baisera.
Regarde bien si sa culotte
Cach'un vit bien entret'nu.
Découvre toujours sa calotte
Avant de lui prêter ton cul.

Respecte la maquerlle,
N'offense pas le maquereau.
Tâche de te conserver belle
Et surtout n'épargne pas l'eau.
Trois par jour dans la cuvette,
Lave ton cul bien proprement
Et dans ta table de toilette
Que l'onguent gris soit abondant.

Evite bien une grossesse¹,
Ne te laisse pas engrosser,
En resserrant un peu les fesses
Il n'y a guère de danger.
Avec cett' chère capot' anglaise,
Reçois ma bénédecti-on
Et maintenant, bais' à ton aise
Et ne craie plus que les morpions.

À Gennevilliers¹

Air : Les Filles de Gennevilliers (in Les Fleurs du Mâle, 1972)

A Genn'villiers, y'a d' si tant belles filles (bis)
Mais y'en a z-un' si parfait' en beauté
Qu'elle a séduit tambours et grenadiers. (bis)

Refrain

Ah ! Ah ! (ter)

" Beau grenadier, monte dedans ma chambre (bis)
Nous y ferons l'amour en liberté
Dedans les bras de la volup(e)té ". (bis)

2. Autre titre : Adieu, fais-toi putain. *Une première ersion s'intitule Crème des vertus (dans Le Panierau ordure, 1878) , parodie de La grâce de Dieu. Voici reproduite la version française, donc d'origine, qui est celle contenue aussi dans le "Petit Bitu" (1993)*

1. Ce couplet n'apparaît pas dans la version original de la chanson. Il est tout de même repris dans la plupart des chansonniers d'étudiants ; ce sera la seule raison de sa présence dans ce recueil.

2. Autres titres : *Le beau grenadier, La fille de Gennevilliers.*

Mais ils n'étaient pas sitôt dans la chambre (bis)
Qu'on entendait que des embrassements
Dedans les bras de ce nouvel amant. (bis)

Mais l'autr' amant est à la port' qui bisque (bis)
Frappant du pied, levant les bras¹ aux cieux
Dit : " Nom de Dieu ! que je suis malheureux ! (bis)

D'avoir z-aimé un' si tant belle fille (bis)
Et dépensé mon or et mon argent
Sans en avoir eu aucun agrément !² (bis)

J'ai bien envie de lui flanquer un' gifle (bis)
Mais elle est femm' et je respecterai
Son sex' et, seul, à l'homm' je m'en prendrai. " (bis)

Sur le terrain, rencontre son rival(e) (bis)
Et par le corps son sabr' y a passé
Si bien passé qu'il en est trépassé. (bis)

Oh ! jeunes fill's, ceci doit vous apprendre (bis)
Que quand on veut avoir deux amoureux
Il faut des deux se méfi-er un peu ! (bis)

Ah ! Que nos pères étaient heureux¹

Ah ! Que nos pèr's étaient heureux (bis)
Quand ils étaient à table,
Le vin coulait à côté d'eux (bis)
Ça leur était fort agréable

Refrain

*Et ils buvaient à leurs tonneaux
Comme des trous. (bis)
Morbleu ! Bien autrement que nous ! (bis)*

Ils n'avaient ni riches buffets (bis)
Ni verres de Venise,
Mais ils avaient des gobelets (bis)
Aussi grands que leur barbe grise.

Ils ne savaient ni le latin (bis)
Ni la théosophie
Mais ils avaient le goût du vin (bis)
C'était là leur philosophie

Quand ils avaient quelque chagrin (bis)
Ou quelque maladie,
Ils plantaient là le médecin (bis)
L'apothicair', sa pharmacie.

Et quand le petit dieu d'Amour (bis)
Leur envoyait quelque donzelle
Sans peur, sans feinte et sans détour (bis)
Ils plantaient là la demoiselle

Celui qui planta le provin (bis)
Au beau pays de France
Dans le flot du rubis divin (bis)
Sut planter là notre espérance.

Dernier refrain

*Amis buvons à nos tonneaux
Comme des trous. (bis)
Morbleu ! L'avenir est à nous ! (bis)*

1. Variante : *yeux*.

2. Originale : *Pour n'en avoir que de l'emmerdement !*

1. Origine : Haute Bourgogne.

*L'aimable Fanchon*²

Air : Amour, laisse gronder ta mère (XVII^{ème} siècle)

Amis, il faut faire une pau-ause,
J'aperçois l'ombre d'un bouchon,¹
Buvons à l'aimable Fanchon,
Chantons pour elle quelque cho-ose.

Refrain

*Ah ! que son entretien est dous,
Qu'elle a de mérit' et de gloire.
Elle aime à rir', elle aime à boire, |
Elle aime à chanter comme nous. | (ter)
Oui, comme nous. (bis)*

Fanchon, quoique bonne chrétie-enne,
Fut baptisée avec du vin.
Un Bour-guignon fut son parrain,
Une Bretonne sa marrai-aine.

Fanchon préfère la grilla-ade
A d'autres mets plus délicats.
Son teint pren un nouvel éclat
Quand on lui sert une rasa-ade.

Fanchon ne se montre crue-elle
Que quand on lui parle d'amour.
Mais, moi, si je lui fais la cour,
C'est pour m'enivrer avec e-elle.

Un jour, le voisin La Grena-ade
Lui mit la main dans le corset ;
Elle ré-pondit par un soufflet
Sur le museau du camara-ade.

*Alexandre*³

Alexandre, dont le nom
A rempli la terre,
N'aimait pas tant le canon
Qu'il faisait le verre.
Si le grand Mars des guerriers
S'est acquis tant des lauriers,
Que devons, -vons, -vons,
Que pouvons, -vons, -vons,
Que devos,
Que pouvons
Que devons-nous faire
Sinon de bien boère ?

1. Autre titre : Fanchon. C'est une chanson de garnison, attribuée à Antoine Charles Louis, comte de Lasalle, qui l'aurait composée au soir de la bataille de Marengo (1800). Cette chanson est devenue chanson à boire par la transformation du parrain Allemand en parrain Bourguignon, et par l'omission du dernier couplet. L'"Ordre du 101" a repris cette chanson comme chant d'ordre.

1. Nom populaire du cabaret.

2. Air à boire du XV^{ème} siècle. Une version plus correcte de cette chanson est en cours de recherche. Les vers 7 et 8 de chaque couplet sont notés selon la version de la chorale de l'ULB.

Quand la mer rouge apparût
Aux yeux de Grégoire,
Aussitôt ce buveur crut
Qu'il n'avait qu'à boire.
Moïse fut bien plus fin
Voyant que ce n'était vin ;
Il la pa-, pa-, pa-,
Il la -sa, -sa, -sa,
Il la pa-,
Il la -sa,
Il la passa toute,
Sans en boire goutte.

Le bonhomme Gédéon
Faisait des merveilles,
Aussi n'usait sédition
Rien que des bouteilles.
Servons-nous donc, aujourd'hui,
Des bouteilles comme lui
Et faisons, -sons, -sons, (bis)
Et faisons (bis)
Et faisons la guerre
A grands coups de verre.

Loth, qui fut homme de bien,
Se plaisait à boère,
Dieu ne lui en disait rien,
Il le laissait faire.
Et puis quand il était saouïl,
Il s'endormait comme nous,
Dans un' ca-, ca-, ca- (bis)
Dans un' ca- (bis)
Dans une caverne
Près de la taverne

Noé, pendant qu'il vivait,
Patriarche digne,
Savait bien comm' on buvait
Du fruit de la vigne ;
De peur qu'il ne but de l'eau
Dieu lui fit faire un bateau
Pour trouver, -ver, -ver,
Pour chercher, -cher, -cher,
Pour trouver,
Pour chercher,
Pour trouver refuge,
Au temps du déluge.

*Allons à Messine*¹

Ils étaient deux amants
Qui s'aimaient tendrement.
Qui voulaient voyager,
Mais ne savaient comment

Refrain

*Allons à Messine
Pêcher la sardine.
Allons à Lorient
Pêcher le hareng.*

Qui voulaient voyager
Mais ne savaient comment.
Et le vit dit au con :
"Tu seras bâtiment.

... Je serai le grand mât
Que l'on plante dedans,

... Mon rouston de droite
Sera commandant,

Mon rouston de gauche
Sera lieutenant,

... Les poils de mon cul
Seront les haubans¹,

... Les morpions que j'ai
Grimperont dedans.

... La peau de mes couilles
Fera voil' au vent.

Et le trou d' mon cul
soufflera dedans.

... Sacré nom de Dieu !
ça puera bougrement !"

Alphonse du gros caillou

J' m'appell' Alphons', j' n'ai pas d' nom de famille,
Parc' que mon pèr' n'en avait pas non plus,
Quant à ma mèr', c'était un' pauvre fille
Qui était née de parents inconnus.
On l'appelait Thérès', pas davantage,
Quoiqu' non mariés, c'étaient d'heureux époux ;
Et l'on disait : " Quel beau petit ménage,¹ |
Que le ménage Alphons' du Gros Caillou ! " | (bis)

Après trois ans, ils eur'nt enfin la chance,
Vu leur conduit', leurs bons antécédents,
D' pouvoir ouvrir un' maison d' tolérance
Et surtout cell' d'avoir eu quatr' enfants.
Sur quatr' enfants, Dieu leur donna trois filles
Qui ont servi, dès qu'ell's ont pu, chez nous ;
C'est que c'était une honnête famille, |
Que la famille Alphons' du Gros Caillou ! | (bis)

Tout prospéra, mes soeurs aidant ma mère
Car elles eur'nt vite fait leur chemin ;
Moi-même aussi, et quelquefois mon père
S'il le fallait, nous y prêtions ... la main.
La clientèle était assez gentille
Car elle avait grande confianc' en nous ;
Ils s'en allaient disant : " Quelle famille, |
Que la famille Alphons' du Gros Caillou ! " | (bis)

Moi j' travaillais dans la magistrature,
Le haut clergé, les gros offici-ants,
J'avais pour ça l'appui d' la préfecture
Où je comptais aussi quelques clients
J'étais si beau qu'on m' prenait pour un' fille,
Tant j'étais tendre et caressant et doux
Aussi j'étais l'orgueil de la famille, |
De la famille Alphons' du Gros Caillou ! | (bis)

1. Hauban (1138) : Cordage textile servant à assurer et à assujettir les mâts par le travers et par l'arrière.

Y'avait des jours, fallait être solide
Et le 15 août, fête de l'Empereur,
C'était chez nous tout rempli d'invalides,
De pontonniers, d' cuirassiers, d'artilleurs ;
Car ce jour-là, le militaire' godille
Et tous ces gens sortaient contents d' chez nous ;
Ils se disaient : " Quelle belle famille,
Que la famille Alphons' du Gros Caillou ! " | (bis)

Au dehors nous comptions quelques pratiques
Ma mèr' servait les Dam's du Sacré Coeur,
Mes soeurs servaient Madam' de Metternich,
Mon pèr' servait la Maison de l'Emp'reur.
La clientèl' était assez gentille,
Puis on avait grande confianc' en nous
Et l'on disait : " Quelle sainte famille
Que la famille Alphons' du Gros Caillou ! " | (bis)

Maint'nant ma mèr' s'est r'tirée des affaires,
Moi j' continue ... mais c'est en amateur ;
Mes soeurs ont, toutes, épousé des notaires
Mon père est membr' de La Légion d'Honneur,
De notr' vertu la récompense brille
Et si notr' sort a pu fair' des jaloux,
On dit, tout d' mêm' : " C'est un' belle famille,
Que la famille Alphons' du Gros Caillou ! " | (bis)

*L'artillerie de marine*¹

Tous les obus de la marine
Sont si bien faits et si pointus
Qu'ils entreraient sans vaseline
Dans l' trou d' mon cul (bis)

Refrain

*L'artill'rie d' marine, voilà mes amours
Et je l'aimerai, je l'aimerai sans cesse
L'artill'rie d' marine, voilà mes amours
Et je l'aimerai, je l'aimerai toujours.*

L' adjudant-chef qu' est de service
A une sale gueul' si mal foutue
Qu'on la prendrait sans plus d' malice
Pour l' trou d' mon cul (bis)

J'ai fait trois ans de gymnastique
Et non jamais, j' n'ai jamais pu,
Poser un baiser sympathique
Sur l' trou d' mon cul (bis)

A mon dernier voyage en Chine
Un mandarin gras et dodu
Voulut mettre sa grosse pine
Dans l' trou d' mon cul (bis)

J'ai fait trois fois le tour du monde
Dans mes voyages, j' n'ai jamais vu
Une chose aussi parfait'ment ronde
Que l' trou d' mon cul (bis)

De Singapour jusqu'à Formose
J' n'ai jamais vu, non jamais vu,
J' n'ai jamais vu chose aussi rose
Que l' trou d' mon cul (bis)

1. Autre titre : *Le trou de mon cul*. Les français servent *Le jour de l'An* en guise d'introït à cette chanson.

J'ai visité des capitales,
Et non jamais, j' n'ai jamais vu,
Un' chose aussi parfait'ment sale
Que l' trou d' mon cul (bis)

Si j' suis entré dans la méd'cine
C'est qu' les clystères sont si pointus,
Qu'ils entreraient comme une pine
Dans l' trou d' mon cul (bis)

Si j' suis entré dans l'art dentaire
C'est qu' les tire-nerfs sont si menus
Qu' j' m'en mettrais une bonne douzaine
Dans l' trou d' mon cul (bis)

Quand j' serai un vieux qu' a la tremblote
Et que d' baiser, je n' pourrai plus,
J'irai chez Jeanne ou chez Charlotte
M' fair' fair' des langues
Dans l' trou d' mon cul.

*L'Artilleur de Metz*¹

Quand l'artilleur de Metz
Arriv' en garnison,
Toutes les femm's de Metz
Se fout'nt les doigts dans l' con
Pour préparer l' chemin
A l'artilleur rupin
Qui leur foutra demain
Sa pin' dans le vagin

Refrain

*Artilleurs, mes chers frères,
A sa santé buvons un verre
Et répétons ce gai refrain :*

<i>Viv'nt les artilleurs, les femm's et le bon vin !</i>	<i>(bis)</i>
--	--------------

Quand l'artilleur de Metz
Demand' une faveur,
Toutes les femm's de Metz
L'accord'nt avec ardeur
Et le mari cornard
Voit l'artilleur chicard
Baiser également
La fill' et la maman.

Quand l'artilleur de Metz
Quitte sa garnison
Toutes les femm's de Metz
Se mett'nt à leur balcon
Pour saluer l' départ
De l'artilleur chicard
Qui leur a tant foutu
Sa pin' dans l' trou du cul

1. Pourrait dater de la restauration (04/1815 - 07/1830) ou le refrain pourrait être inspiré du duo de basses du deuxième acte de la pièce d'opéra **I puritani** de **Bellini**, **Suoni la tromba**

*Auprès de ma blonde*¹

Dans les jardins d' mon père, les lilas sont fleuris (bis)
Tous les oiseaux du monde viennent y fair' leur nid.

Refrain

*Auprès de ma blonde
Qu'il fait bon, fait bon, fait bon.
Auprès de ma blonde
Qu'il fait bon dormir!*

Tous les oiseaux du monde viennent y fair' leur nid. (bis)
La caill', la tourterelle, et la jolie perdrix.

... Et ma jolie colombe qui chante jour et nuit.

... Qui chante pour les filles qui n'ont pas de mari.

... Pour moi ne chante guère car j'en ai un joli.

... " Dites-nous donc, la belle, où donc est votr' mari ? "

... " Il est dans la Hollande, les Hollandais l'ont pris. "

... " Que donneriez-vous, la belle, pour avoir votr' ami ? "

... " Je donnerais Versailles, Paris, et Saint-Denis,

... Les tours de Notre-Dame, et l' clocher d' mon pays,

... Et ma jolie colombe, qui chante jour et nuit ! "

Aux oiseaux

Près de la vill' de Dijon,
La belle diguedi, la belle diguedon,
Il y'avait une fontai -aine.
La digue dondaine,
Il y'avait une fontai-aine.
Aux oiseaux. (bis)

Près d'elle, un bien beau tendron
La belle diguedi, la belle diguedon,
Pleurait comm' un' madeleine.
La digue dondaine,
Pleurait comm' un' madeleine.
Aux oiseaux. (bis)

Passa tout un bataillon ...
Qui chantait à perdr' haleine. ...

" Comment vous appelle-t-on ? ... "

" On me nomme Marjolaine, ... "

" Marjolaine, c'est un doux nom, ...
S'écria un capitaine. ...

Marjolaine, qu'avez-vous donc ? ... "
" J'ai vraiment beaucoup de peine ! ... "

Paraît que tout l' bataillon ...
Consola la Marjolaine. ...

Si vous passez par Dijon, ...
Allez boir' à la fontaine. ...

1. En juillet 1643 (année à vérifier), Anne-Marie, marquise de Noirmoutier et duchesse de la Trémoille, vit débarquer des Hollandais qui, après avoir saccagé le château de l'île, emportèrent des autochtones comme garantie de paiement d'une rançon. Le poète local, Joubert, et parent d'un des emmenés écrivit un ... poème : (...Il n'est point dans la danse, Il est bien loin d'ici. Il est dans la Hollande, Les Hollandais l'ont pris ...). Poème sans doute à l'origine de cette chanson.

*Le bal au paradis*¹

Air : *Barbari, mon ami* (1648).

Tous les ans pour le carnaval,
Jésus, par politesse,
À tous les saints offr' un grand bal
Et ceux-ci, d'allégresse
Sautent du parvis au plafond,
La faridondaine, la faridondon,
Et du plafond jusqu'au parvis, Biribi,
À la façon de Barbari, mon ami.

Jésus Christ dit à Saint Crépin :
" Tu n'es qu'un vil arsouille,
Tu m'as foutu des escarpins,
Avec la peau d' tes couilles,
Cousus avec du poil de con,
La faridondaine, la faridondon,
Fous-moi le camp du paradis, Biribi
À la façon de Barbari, mon ami.

Saint' Ursul', entendant cela,
S'en fut trouver Dieu l' Père.
Celui-ci la carambola,
Puis il lui dit : " Ma chère,
Saint Crépin aura son pardon, ...
Et il pourra rester ici, Biribi, ...

Saint Nicolas dansait l' chahut
Avec Saint Anasthase
Et, tout en lui grattant le cul,
Disait : " Quoi qu'on en jase,
Moi, je préfèr' à tous les cons, ...
Le petit trou par où l'on chie, Biribi, ... "

Saint Augustin pissant sans peur,
Le long d'une fontaine,
Sentit une énorme grosseur
Dans le repli de son aine.
C'était un colossal bubon, ...
Il avait la vérol' aussi, Biribi, ...

Le Bon Dieu ayant appris
Cette bonn' aventure
Chassa de suit' du Paradis
Toutes les femm's impures.
Il en chassa trent'-six millions, ...
Qui ont ouvert bordel ici, Biribi, ...

Saint Antoine, tout ébloui
Par l'éclat des bougies,
Était là, dans un coin assis,
N'aimant pas les orgies,
Il enculait son p'tit cochon, ...
Son cochon l'enculait aussi, Biribi, ...

La Vierge Marie dit à Jésus :
" Tu mènes trop la vie.
Courir ainsi de cul en cul,
T' auras des maladies,
Chaude-pisse, chancre, morpions, ...
Peut-être la vérol' aussi, Biribi, ... "

1. Cette version, à part un ou deux vers, est celle se trouvant dans la plupart des recueils français. Une version a été publiée dans l' "Anthologie hospitalière et latinesque" (1913).

Mais Jésus Christ lui répondit :
" Ne fais pas la bégueule,
Car pour toutes ces chos's aussi,
Tu peux fermer ta gueule,
Tu prêt's ton cul, tu prêt's ton con, ...
À mon cousin le Saint-Esprit, Biribi ... "

Le Bon Dieu, saoul comm' un cochon,
Dormait sous une treille.
Il avait bu cinq cents flacons
Et dix-huit cents bouteilles.
Il dégueulait à gros bouillons, ...
Dans la braguett' du Saint-Esprit, Biribi, ...

Saint Marc, Saint Luc, et Saint Mathieu
Sortaient d'une taverne.
Ils rencontrèrent le Bon Dieu
Qui chiait dans sa lanterne.
" Cré nom de Toi, ça n' sent pas bon, ...
Tu as le trou du cul pourri, Biribi, ... "

Saint Trophim', étendu au soleil,
Gueulait de tout's ses forces :
" On n'a jamais vu chos' pareille !
La sacrée vieille rosse,
Elle m'a foutu des morpions, ...
Jusqu'aux cheveux j'en suis rempli, Biribi, ... "

Le Paradis est un bordel
Où tous les saints s'enculent.
On y voit le grand Saint Michel
Enculer Sainte Ursule.
Et elle lui dit : " Ah ! que c'est bon, ...
Mais fous-y donc les couill's aussi, Biribi, ... "

Quand le bal toucha à sa fin,
On éteignit les cierges.
Dans tous les coins du Paradis,
On enculait les vierges.
Le Bon Dieu enculait en rond, ...
Le Père, le Fils, le Saint-Esprit, Biribi, ...

Le bal qu' eut lieu au Paradis
Fit de sacrés ravages.
Les cons sont cause que les vits
Bandent encore de rage.
Ils ont foutu chancr's et bubons, ...
Et la vérole aussi, Biribi, ...

Puisque c'est Dieu qui nous remit
La Très Sainte Vérole,
Eh bien, eh bien, mes chers amis,
Il faut qu'on s'en console.
Et crions tous à pleins poumons : ...
Je voudrais qu'il l'attrap' aussi, Biribi, ...

Vous jugerez avec raison
Ma chanson un peu leste.
Des bals, c'est pourtant la façon
Dans l'empire céleste.
Vous trouverez cela fort bon, ...
Quand vous serez au Paradis, Biribi, ...

Le bal des fausses couilles

C'était un bal de fausses couilles,
De nichons et de roupettes.
C'était un bal de fausses couilles,
De nichons et de roustons.
On avait tapissé l' plafond
Avec des birout's en carton,
Trois poils du cul crottés et sales
Servaient d' corde à mon violon.
Du foutre de pucelle
Brûlait dans les quinquets,
De vieilles maquerelles
Distribuaient des tickets :
" Entrez, entrez, on va baiser
Quarante-huit heures sans débander ! " (bis)

*Bandais-tu ?*¹

Air : Malheur à celui qui blesse un enfant (Enrico Macias)

Si tous les pavés étaient des biroutes
On verrait les femm's s' coucher sur les routes.

Refrain

*Bandais-tu, ban- ban- ban-, bandais-tu fort
Quand tu pelotais les nichons d'Adèle ?
Bandais-tu, ban- ban- ban- bandais-tu fort
Quand tu tripotais tous ces divins trésors ?*

Si les cons poussaient comm' des pomm's de terre
On verrait les pin's labourer la terre.

Si tous les curés n'avaient plus de verges
On verrait les nonn's employer des cierges.

Si les cons nageaient comme des grenouilles
On verrait flotter plus d'un' pair' de couilles.

Si les cons volaient comme des bécasses
On verrait les pin's partir à la chasse.

Si tout's les putains étaient lumineuses
La terr' ne serait qu'une immens' veilleuse.

Si tous les cocus avaient des clochettes
On n' s'entendrait plus sur notre planète.

Si les cons nichaient comm' des hirondelles
On verrait les vits monter à l'échelle.

Si les cons pissaient de l'encre de chine
On verrait s'y tremper toutes les pines.

Si les cons savaient l' théorème de Rolle
On verrait les vits leur poser des colles.

Si les cons dansaient comm' des ballerines
On verrait les log's se garnir de pines.

1. Autre titre : *Le bel Alcynдор*. *Alcynдор* fait sans doute référence à Louis XIV, le Roi-Soleil, dont les faveurs étaient partagées en particulier par Marie-Angélique de Fontange. On retrouve d'ailleurs dans le refrain original le prénom *Angèle*, ce qui pourrait confirmer que *Alcynдор* et Louis XIV ne font qu'un, et que l'air daterait du XVIIème siècle.

*Le bateau de vits*²

Un bateau chargé de vits
Descendait une rivière
Ils étaient si bien raidis
Qu'ils passaient par la portière.

Refrain

Pan, pan, de la Bretonnière
Pan, pan, de la barbe au con.

Ils étaient si bien raidis
Qu'ils passaient par la portière
Une dame de Paris
Envoya sa chambrière

... Au bateau chargé de vits
Lui choisir la plus bell' paire

... La servante, en femm' d'esprit,
S'en est servi la première

... Elle s'en est si bien servie
Qu'elle s'est pété la charnière

... Et, du cul jusqu'au nombril,
Ce n'est plus qu'un vaste ornière

... Les morpions nagent dedans
Comme poissons en rivière

... On croit baiser par-devant
Va t' fair' foutre, c'est par-derrrière !

... On croit lui faire un enfant
On ne lui donn' qu'un clystère

... On croit être son amant
On n'est qu' son apothicaire

... On croit l'aimer tendrement
La marchandis' tomb' par terre

... " Ah ! Dit-elle en l'écrasant
Ç'ui-là n' battra pas son père.

... Et tu n'écorcheras pas¹
Le joli con de ta mère. "

Benjamin

Bonnes gens occupés à boire
Hydromel ou tonneaux de vin
Oyez tous la tragique histoire
De l'infortuné Benjamin.
Cet enfant sans expéri-ence
De ses parents quitta le toit
Pour aller, malgré leur défense,
Enculer les chevaux de bois.
Parlé : Car ces chevaux étaient de bois !

Refrain

Pas tant que nos gueules, crois-moi,
Pas tant que nos gueules.

1. Auteur : François Chevigny de la Bretonnière (XVIIème siècle).

1. Couplet apocryphe.

Déjà Benjamin a pris place,
Il jouit, Ô bonheur sans égal
Benjamin le gros dégueulasse
Jute dans le cul du cheval.
Il fait aller sa grosse pine
Mais soudain le voici pantois,
En vain il halète, il turbine,
Verge et roustons demeurant froids.
Parlé : Sa pine était dev'nue de bois !

Depuis cette métamorphose
Il bandait la nuit et le jour
Et dans toutes les maisons closes
Sans arrêt il faisait l'amour.
Sa pine n'était jamais molle
Car c'était un' pine de bois
Mais il attrapa la vérole
En foutant un vagin de bois,
Parlé : Oui, un vagin qu' était de bois !

*La bière*¹

Elle a vraiment d'une bière flamande
L'air avenant, l'éclat et la douceur.
Joyeux Wallons, elle nous affriande
Et le Faro trouv' en elle une soeur.

Refrain

*À plein verre, mes bons amis,
En la buvant, il faut chanter la bière.
À plein verre, mes bons amis,
Il faut chanter la bière du pays.*

Voyez là-bas la kermesse en délire :
Les pots sont pleins, jouez ménétriers !
Quels jeux bruyants et quels éclats de rire !
Ce sont encor' "Les Flamands" de Teniers.

Aux souverains, portant tout haut leurs plaintes,
Bourgeois jaloux des droits de la cité,
Nos francs aïeux, tout en vidant leur pinte,
Fondaient les arts avec la liberté.

Quand leurs tribuns, à l'attitud' altièr,
Faisaient sonner le tocsin des beffrois,
Tous ces fumeurs, tous ces buveurs de bière,
Savaient combattre et mourir pour leurs droits.

Belges, chantons à ce refrain à boire !
Peintres, guerriers qui nous illustrent tous,
Géants couchés dans leur linceul de gloire,
Vont s'éveiller, pour redir' avec nous.

Salut à toi, bière limpid' et blonde !
Je tiens mon verre, et le bonheur en main.
Ah ! J'en voudrais verser à tout le monde,
Pour le bonheur de tout le genre humain.

2. Auteur : Antoine Clesse (forgeron-poète montois).

Les biroutes

In djou qué dj' n'avou rin à fai (bis)
D' j'ai composé pou' m'n amus'min (bis)
Avu m' gross' biroute en main
En' bell' canson su les biroutes.
Parlé : Petit ballet, coquet, discret

Refrain

*Dancez, voltigez, les biroutes,
Traderidera ha, ha, traderidera
Ah! Qué plaisi' d'avou en' gross' biroute!
Ah! Qué plaisi' d' pouvou s'in servi' eyè sin capote!*

En' société vint dè s' former (bis)
On y admet tous les d' jon' gins (bis)
Dè dix-huit à septante sept ans
Pourvu qu'i's eussent en' gross' biroute.
Parlé : Petit ballet, coquet, secret

Quin l' société sèra prospère (bis)
Nos akat'rons in biau drapiau (bis)
Avu en' gross' biroute in waut
Eyè l' monde dira : "Què bell' biroute."
Parlé : Petit ballet, coquet, matrimonial

Quin l' présidin i' s' marira (bis)
Nos s'rons tertout à s' mariatche (bis)
Avu en' gross' boit' dè ciratche
Eyè nos noircirons s' biroute.
Parlé : Petit ballet, coquet, funèbre

Quin l' présidin i' s' morira (bis)
Nos s'rons tertout à s' n'intermin (bis)
Avu nos gross' biroutes in main
Eyè nos f'rons braire nos biroutes.
Parlé : Petit ballet, coquet, patriotique

Quin les Flamins nos attaqu'rons (bis)
Nos s'rons tertou d've l' frontière (bis)
Avu nos gross' biroutes in l'air
Nos les maqu'rons à coups d' biroutes.

La bite à Dudule

Il était deux amants
Qui s'aimaient tendrement ;
Ils étaient heureux
Et du soir au matin
Ils allaient au turbin,
Le coeur plein d'entrain.
A l'atelier, les copin's lui disaient :
" Pourquoi qu' tu l'aim's, ton Dudule ?
Il est pas beau, il est mal fait " ;
Mais elle, tendrement, répondait :
" Z-en fait's pas, les amies,
Moi c' que j'aime en lui...

Refrain

*C'est la gross' bite à Dudule,
J' la prends, j' la suce, elle m'encule,
Ah! Que c'est bon, que c'est chaud, que c'est rond
Quand il m' la cal' dans l'oignon!
C'est pas un' bite ordinaire
Quand il m' la fout dans l' derrière,
De foutre et de merde elle est toute remplie
Des couill's jusqu'au nombril,
Ah, Dudu-ule! "*

Ça durait d'puis longtemps
Entre les deux amants
Ça dev'nait gênant.
Voilà que d' jour en jour
S'accroissait leur amour,
C'était pour toujours.
Quand un' bell' fill' pas trop mal fagotée
Vint lui chiper son Dudule,
'L était pas beau, 'l était mal fait,
Mais elle, tendrement, répondait :
" Z-en faites pas, les amies,
Moi c' que j'aime en lui...

J'étais seul' un beau soir
J'avais perdu l'espoir
Je broyais du noir.
Mais voilà que l'on sonne,
Je n'attendais personne,
Je reprends espoir.
Mon petit coeur se mit à fair' : boum boum !
Si c'était là mon Dudule ?
'L était pas beau, 'l était mal fait,
Mais moi, tendrement, je l'aimais.
J'ouvr' la porte, j' tends les bras,
Et qu'est-c' que je vois...

*Bite d'acier*¹

Faut voir comm' il est bien monté,
Bite d'acier.
L'obélisqu' est rien à côté,
Bite, bite, bite d'acier.
Tout's les fill's rêv'nt de l'essayer,
Bite d'acier.
Mais les putains serr'nt les mich's effrayées
En le voyant bander.
Si ell's y pass'nt, ell's peuv'nt plus travailler.
Oh ! Bite, bite, bite d'acier

Un si beau noeud, y'en a pas deux (bis)
Même en Orient où c'est impressionnant
À côté c'est des bouts d' zan.

Quand il était chez les curés,
Bite d'acier.
Sonnait les cloch's à coup d' bélier,
Bite, bite, bite d'acier.
Son cierg' était très apprécié,
Bite d'acier.
Tous les suceurs au talent diplômé
S'étant agenouillés,
S' mettaient à six pour lui fair' un pompier.
Oh ! Bite, bite, bite d'acier.

Garez vos culs, v'là la poilue (bis)
Ça donn' envie mais moi j' dis qu'un tel vit
Ça devrait êtr' interdit.

1. Gérard Doulssane, groupe Les Crévaindieu (Chansons paillardes , volume 1 , mfp - EMI - 4M024 - 13295 , 1976).

Dans les partouz's des beaux quartiers,
Bite d'acier.
À lui seul fait tout' la soirée,
Bite, bite, bite d'acier.
Y'a rien à fair' pour l'épuiser,
Bite d'acier.
Paraît qu' la prochain' fois qu'il va baiser
Ça s'ra télévisé,
Et qu' le président veut le décorer.
Oh ! Bite, bite, bite d'acier.

Les bouchées à la reine

Air : Leyiz-m'plorer (P. : Noël Defrécheux - M. : Hypolite Monpou)

Le Roi disait à la Reine Victoire¹ :
" Si tu voulais,
Entre tes doigts, réchauffer mon histoire
Je banderais.
Si tu voulais dans ta royale bouche
Prendre mon vit,
Tu pourrais dir', patricienne farouche :
"Le Roi jou-it !" (bis)

Mais c'est en vain que la Rein' lui chatouille
Le trou du cul.
Ses doigts légers lui patinent les couilles,
C'est temps perdu !
" Va, lui dit-il, ta pein' est inutile,
Je suis trop vieux.
Va-t'en trouver mon cousin de Joinville,
Il bande mieux ! " (bis)

" Sir' de Joinville est un vieux band'-à-l'aise
Qui, l'autre jour,
Pour me baiser à la façon française,
Me fit la cour.
Et, par trois fois s'astiquant la quéquette,
Il se branla.
Mais il ne put enfoncer ma rosette,
Et débanda ! " (bis)

" Tiens, dit le Roi, tu vas voir apparaître
Un gros cochon
Car à l'instant, je m'en vais te mettre
Ma langue au con. "
Et s'installant sur la royale couche
Suc' le bouton.
La Reine, alors, lui décharg' dans la bouche.
Ah ! Que c'est bon ! (bis)

Du trou du cul de la Reine en folie
La merde sort.
Le Roi aval' ce que la Reine chie
Ça lui fait tort :
Cet excrément qu'il digèr' avec peine
Mont' et revient.
Cré nom de Dieu ! Les bouchées à la Reine,
Ça ne vaut rien ! (bis)

1. Il s'agit de la reine Victoria Ière (1819-1901) de Grande-Bretagne et d'Irlande (1837-1901) et impératrice des Indes (1876-1901).

*La bourguignonne*¹

C'est dans une vigne
Que j'ai vu le jour ;
Ma mère était digne
De tout mon amour ;
Depuis ma naissance
Elle m'a nourri ;
En reconnaissance
Mon coeur la chérit.

Refrain

Joyeux enfants de la Bourgogne
Je n'ai jamais eu de guignon ;
Quand je vois rougir ma trogne
Je suis fier d'être Bourguignon ! (bis)

Toujours ma bouteille
À côté de moi,
Buvant sous la treille,
Plus heureux qu'un roi,
Jamais je n' m'embrouille
Car chaque matin
Je me débarbouille
Dans un verr' de vin.

Madère et champagne,
Approchez un peu,
Et vous, vins d'Espagne
Malgré tous vos feux,
Amis de l'ivrogne
Réclamez vos droits
Devant la Bourgogne :
Saluez trois fois !

Ma femm' est aimable
Et sur ses appas
Quand je sors de table
Je ne m'endors pas
Je lui dis : " Mignonne,
Je plains ton destin. "
Mais ma bourguignonne
Jamais ne s'en plaint.

Je veux qu'on enterre,
Quand je serai mort,
Près de moi un verre
Empli jusqu'au bord.
J' veux êtr' dans ma cave
Tout près de mon vin
Dans un' pose grave
Le nez sous l' robin.

1. Autre titre : *Joyeux enfants de la Bourgogne*. A remarquer que le refrain actuel est peu différent de l'original qui, lui, se trouve dans le "Petit Bitu" (1993).

La Brabançonne d'une putain

Air : La Brabançonne (P. : Charles Rogier - M. : Frans Van Campenhout)

Je me souviens lorsque j'étais jeune fille,
D'un jeun' garçon qui passait par bonheu-heur.
Il me trouva si jeun' et si gentille
Qu'il me fit voir sa gross' pin' en chaleur,
Et tout à coup, sous mes jupons s'élance,
L'énorme queue qu'il tenait à la main,
Il déchira mon voile d'innocence
Voilà pourquoi je me suis fait putain ! (ter)

Je ne sais pas si j'étais déjà coquine,
J'aimais déjà qu'on m' chatouillât l' bouton :
J'avais goûté de ce bon jus de pine,
J'avais reçu du foutre dans le con.
J'avais baisé, je n'étais plus pucelle,
Je chérissais le métier de putain ;
Plus je baisais, plus je devenais belle
Voilà pourquoi je me suis fait putain ! (ter)

Quoique je ne sois qu'une fille publique,
J'ai de l'amour et de l'humanité.
Tout citoyen de notr' libre Belgique
Doit baiser et jou-ir en liberté.
Pour de l'argent le riche a ma fente,
Le pauvre, lui, peut en jou-ir pour rien :
Pour soulager l'humanité souffrante,
Voilà pourquoi je me suis fait putain ! (ter)

La Branleuse de taureaux ¹

Premier refrain

*C'est la branleuse de taureaux
Qui va, qui vient,
Qui fait son ouvrage ;
C'est la branleuse de taureaux
Qui va, qui vient,
Toujours au boulot.*

Dans une ferme modèle,
Depuis qu'elle n'est plus pucelle,
Elle titille avec passion
Pour fair' l'insémination.
C'est elle qui tire la liqueur
À ses bons reproducteurs
Qui ont le gland aussi gros qu'un clocher
Et les claouis comm' des fesses ;
Si en suçant, elle aval' la fumée,
Elle est nourrie pour l'année.

Premier refrain

+

Deuxième refrain

*Pomper la s'menc' à ses bestiaux,
C'est pas très sain, qu'elle a du courage...
Faut d' l'expérience et du brio :
Elle a la main, la branleus' de taureaux. (bis)*

Pour arrondir ses fins d' mois,
Elle va tapiner au bois ;
Sa petit' spécialité
Lui assur' des habitués.
On vient la voir de très loin
Avec la pin' à la main,
Mais elle se marre devant les vits bandés
Sous l'effet de ses caresses ;
Quand elle compare avec ses bovidés,
C'est des cur'-dents pour pygmées.

Premier refrain + Deuxième refrain

La buse

Air : Verdun, on ne passe pas (René Mercier)

Avant la guerre, on respectait mon culte,
J'avais un tas d'adorateurs joyeux
Qui, pour ne pas me lancer une insulte,
M'adoptaient tous et sans espérer mieux.
Ah ! les beaux jours de bohème et d'orgie
Quand je couvrais Sauriens et Nébuleux,
Le Caïman m'aima toute sa vie
Que soit béni son amour fabuleux.

Refrain

*A ceux-là, d'un petit air tendre,
Quand ils venaient à l'examen,
Je disais sans faire d'esclandre :
" Halte-là mes beaux chérubins,
Nos amours ne sont pas finies,
Pourquoi vouloir quitter mon bras ?
Je suis la buse, votre amie,
En juillet, on ne passe pas ! "*

Las ! Maintenant un vent de labeur souffle
Sur les vieux murs de l'Université.
Je suis montrée du doigt par les marouffes
Se retranchant dans leur austérité.
Mais pour sécher mes yeux noirs qui s'embrouillent
Se sont levés les descendants des preux.
Je vais séduire encore quelques vadrouilles
Chantant la bière ainsi que leurs aïeux.

Le camp de Châlons²

footnotetext Autres titres : *En revenant de Charenton* ; la chanson commence alors par ce titre (in 69 Chansons d'Étudiants, 1984), *Marie-Suzon*. Allusion est faite au camp militaire de Châlons (1859), dans la Champagne, ce qui pourrait nous la faire dater de la seconde moitié du XIX^{ème} siècle.
En revenant du camp d' Châlons
La faridondaine, la faridondon ¹
J'ai rencontré Marie-Suzon.

1. Variante : " *Bringuedezingue, bringuedezone* " ou " *Bringuedezingue, la faridondaine* "

Refrain

*Tortille, broquille marchand de guenilles
À cheval sur la fille, enculant la famille
Le père, la mère, la vieill', et le vieux!
Vinaigr' et moutard' et chapeau de cocu,
Prends ton nez, ta barb' et fous ça dans mon cul
Tap' ton cul contre le mien,
Va t' fair' foutre, moi j'en reviens
Où ça ?
Par derrièr' la maison.
Et allons en vendange, les raisons sont bons (bis)
Et fous ton nez dans le trou de mon
Bringu'dezingue, la faridondaine
Bringu'dezingue, la faridondon.*

J'ai rencontré Marie-Suzon
La faridondaine, la faridondon
J' la fis asseoir sur le gazon.

... En m'asseyant, je vis son con.
... Il était noir comm' du charbon.
... Et tout couvert de morpi-ons.
... Il y'en avait cinq cent millions.
... Qui défilaient par escadrons.
... Comm' les soldats d' Napoléon.
... Et moi, comm' un foutu cochon.
... J'ai baisé la Marie-Suzon.

La capote anglaise

Air : La paimpolaise ¹ (Théodore Botrel, 1895)

Dans la chambrett' d'un' petit' femme.
Un bleu allait perdr' sa vertu.
Sur le point d'assouvir sa flamme
De sa famill' il s'est souv'nu.
Quand il est parti,
Son vieux pèr' lui dit :
" Mon cher fils, chaqu' fois que tu baisses,
C' qui arriv' étant étudiant,
Munis-toi d'un' capot' anglaise,
Ça t'évit'ras des accidents. " | (bis)

Suivant les conseils de son père,
Le bleu met un préservatif,
Mais la bell' ne l' laissant pas faire,
Les seins gonflés, les yeux lascifs,
Tendrement lui dit :
" N'en mets pas chéri,
Ne mets pas de capot' anglaise,
Dans mon con, fourr' ton vit tout nu,
C'est bien meilleur lorsque l'on baise
De sentir couler le bon jus. " | (bis)

2. Actuellement cette chanson se chante sur un air composé par le Groupe Christopharius (27 chansons paillardes ...prises sur le vit - UCD 19021 - 1989).

Écoutant c' que lui dit la belle,
Le bleu l'étendit sur le lit,
Et se couchant, tout nu, sur elle,
Dans son p'tit trou, il mit son vit
Le bleu déchargeant
Dit en jou-issant :
" Au diable la capot' anglaise
Et tous les conseils de papa,
C'est bien meilleur lorsque l'on baise,
Enlacé dans d'aussi beaux bras. " | (bis)

Huit jours après cett' aventure,
Le pauvr' bleu dans un urinoir,
Sentit soudain une brûlure,
L' malheureux pissait des rasoirs ;
Contemplant son vit
Tristement, il dit :
" Que n'ai-j' mis de capot' anglaise,
Suivi les conseils de papa.
Pour la premièr' fois que je baise, ¹
La chance ne me sourit pas. " | (bis)

Parlé : Moralité
Quand on emploie l' permanganate
Ou qu'on se fich' des injections,
On peut s'enflammer la prostate
Ou bien se fich' un gros couillon.
Alors mes amis,
Écoutez ceci :
Pour être sûr, chaqu' fois qu'on baise
Qu' huit jours après, ça n' coul'ra pas
Mettez une capot' anglaise, ²
Suivez les conseils de papa. | (bis)

Caroline, la Putain ³

Air : Ton ton, tontaine, ton ton (M. : Air de cor , P. : Marion de Mersan, 1770).

Amis, amis, versez à boire,
Versez à boir' et du bon vin,
Tintin, tintin, tintain' et tintin.
Je m'en vais vous conter l'histoire
De Caroline, la putain
Tintin, tintain' et tintin.

Son père' était un machiniste
Au théâtre de l'Odéon ...
Sa mère' était une fleuriste
Qui vendait sa fleur en bouton ...

Elle perdit son pucelage
Le jour d' sa premièr' communion, ...
Avec un garçon de son âge
Derrière' les fortifications ...

À quatorz' ans, suçant les pines,
Elle fit son éducation, ...
À dix-huit ans, dans la débîne,
Elle s'engagea dans un boxon ...

À vingt-quatr' ans, sur ma parole,
C'était une fière putain, ...
Elle avait foutu la vérole
Au trois quarts du Quartier Latin ...

1. Autre titre : *Caroline*.

Le marquis de la Couillemolle
Lui fit bâtir une maison, ...
À l'enseign' du "Morpion qui Vole",
Une bell'¹ enseign' pour un boxon ...

Elle voulut aller à Rome
Pour recevoir l'absolution ...
Le pape était fort bien à Rome,
Mais il était dans un boxon ...

Et s'adressant au grand vicaire,
Elle dit : " J'ai trop prêté mon con ... "
" Si tu l'as tant prêté, ma chère,
À moi aussi, prête-le donc ... "

En la serrant entre ses cuisses,
Il lui donna l'absolution, ...
Il attrapa la chaude-pisse
Et trent'-six douzain's de morpions ...

Elle finit cette tourmente
Entre les bras d'un marmiton ...
Elle mourut la pin' au ventre
Le con fendu jusqu'au menton ...

Et quand on la mit dans la bière,
On vit pleurer tous ses morpions, ...
Et quand on la mit dans la terre
Ils entonnèr'nt cette chanson ² ...

La ceinture

Partant pour la croisade, un Sire fort jaloux
De l'honneur de son nom et de son droit d'époux
Fit fair' une ceintur' à solide fermoir
Qu'il attacha lui-mêm' à sa femm' un beau soir.

Refrain

Tra la la la lère, tra la la la la la (bis)

Une fois son honneur solidement bouclé,
Le Sire s'en alla en emportant la clef
Depuis la tendr' Yseult soupire nuit et jour :
" Quand donc t'ouvriras-tu, prison de mes amours ? "

Elle fit la rencontre le soir au fond d'un bois,
D'un jeune troubadour, poète montmartrois,
Elle lui demanda gentiment d'essayer
Si d'un poèt' l'amour peut fair' un serrurier.

Elle était désirable et belle tant et tant,
Que le fermoir céda et qu'elle en fit autant.
Depuis bientôt deux ans durait leur tendr' amour,
Quand le seigneur revint avec corn's et tambours.

La bell' étant enceinte depuis bientôt neuf mois,
S'écria : " Sur ma vie, quel malheur j'entrevois,
En mettant la ceintur' et la serrant un peu
Notre seigneur jaloux n'y verra que du feu. "

Le Sir' s'en aperçut et se mit en courroux,
" Seigneur, s'écria-t-elle, cet enfant est de vous !
Depuis votre départ, votre fils enfermé
Attend votre retour pour être délivré. "

1. Variante : *Quell' chouett'*

2. Variante : *Ils s'arrachèrent les poils du con ...*

" Miracle, cria-t-il, femm' au con vertueux,
Ouvrons vite la porte au fils respectueux! "
De joie, la tendr' Yseult, à ces mots, enfantait
Et depuis, la ceintur', c'est lui qui s' la mettait.

*Les cent louis d'or*¹

Un soir, étant en diligence,
Sur une route entre deux bois,
Je branlais avec assurance
Une fillett' au frais minois.
J'avais retroussé sa chemise
Et mis mon doigt sur son bouton.
Et je bandais malgré la bise,
À déchirer mon pantalon.
Pour un quart d'heur' entre ses cuisses.
Un prince eût donné un trésor,
Et moi j'aurais, Dieu me bénisse,
J'aurais donné cent louis d'or!

La de branler sans résistance,
La tête en feu, la pine aussi,
Je pris sa main, quell' indécence!
Et la mis en forme d'étui.
Je jou-issais à perdr' haleine,
Je déchargeai, quel embarras!
Sa main, sa rob' en étaient pleines,
Et cela ne suffisait pas.
Sentant rallumer ma fournaise,
Je lui dis : "Tiens, fais plus encore,
Sortons d'ici que je te baise
Je te donne cent louis d'or!"

La belle alors, toute confuse,
Me répondit ingénument :
"Pardon, monsieur, si je refuse
Ce que vous m'offrez galamment,
Mais j'ai juré de rester sage
Pour mon fiancé, pour mon mari,
De conserver mon pucelage,
Il ne sera jamais qu'à lui."
"Tu n'auras pas le ridicule,
Dis-je, d'arrêter mon essor,
Permits au moins que je t'encule,
Je te promets cent louis d'or!.

Au premier relais sur la route,
Nous descendîmes promptement.
"Au cul, il faut que je te foute,
Ne pouvant te foutre autrement."
Dans une auberge, nous entrâmes,
Tout s'y trouvait : bon feu, bon lit.
Brûlants d'amour, nous nous couchâmes :
Je l'enculai toute la nuit.
Mais pour changer de jou-issance
Je lui dis : "Tiens, fais plus encor',
Livre ton con et tout d'avance,
Je te promets cent louis d'or!"

3. Autres titres : *Les louis d'or* (milieu du XIXème), première version dont l'auteur n'est autre que le poète et chansonnier Pierre Dupont, *Parodie des louis d'or de Pierre Dupont, L'amour en diligence*

"Je veux bien, sans plus de harangue,
Dit-elle en me suçant le gland,
Livrer mon con à votre langue,
Pour ne pas trahir mon serment."
Aussitôt, placés tête-bêche,
Comme deux amants dans le lit,
Avec ardeur, moi, je la lèche,
Pendant qu'ell' me suce le vit.
Mais la voyant bientôt pâmée,
Je pus lui ravir son trésor,
Et je me dis, la pine entrée :
"Je gagne mes cent louis d'or !"

Huit jours après cette aventure,
J'étais de retour à Paris.
Ne prenant plus de nourriture,
Restant tout pensif au logis.
À la gorg', ainsi qu'à la pine,
J'avais, c'était inqui-étant,
Chancre, bubons et, on l'devine,
La chaude-pisse, en même temps,
Prenant le parti le plus sage,
Je me transportai chez Ricord,
Qui me dit : "Un tel pucelage,
Vous coûtera cent louis d'or !"

*Le cul de ma blonde*²

Air : La nature (Gaveaux)

J'ai tâté du vin d'Argenteuil
Et ce vin m'a foutu la foire
J'ai voulu tâter de la gloire
Une balle m'a crevé l'oeil
Des catins du grand monde
J'ai tâté la vertu
Des splendeurs, revenu,
Je veux tâter le cul
De ma blonde (bis)
Des splendeurs, revenu, |
Je veux tâter le cul (bis) | (bis)
De ma blonde (bis)

Preux guerriers, vaillants conquérants,
Fi de la gloire qui vous éclope
Votre maîtress' est une salope
Qui vous pince en vous caressant !
Empoignez-moi la ronde,
Et la lanc' et l'écu
De peur d'être cocu
Moi j'empoigne le cul ...

Y'a des gens qui font la grimace
Quand ils voient monsieur le curé
Qui promène dans une châsse
Un Bon Dieu en cuivre doré.
Ce bon curé se trompe¹
Il serait mieux venu
Si, foutant là Jésus,
Il promenait le cul ...

1. Autre titre : *Ma blonde*. L'auteur est Paul-Émile Debraux, notamment auteur de *Fanfan la Tulipe*. On en trouve une version en 7 couplets dans les "Gaudrioles du XIXème siècle" où le dervî est remplacé par un rouchis. On trouve le texte original dans "Le Nouveau Parnasse Satyrique du XIXème siècle".

1. Originale : *Ce système qu'on fronde Serait bien mieux reçu*.

" Mon fils, me dit un vieux dervî,
Souffrez qu'on vous le dise
A baiser sans permis d'Église
Vous perdez le saint Paradis. "
" Vous foutez-vous du monde ?
Dis-j' à ce noir cocu,
Le Paradis perdu
Vaut-il un poil du cul "...

Puisqu'ici bas, l'homme jeté
Doit mourir comm' une victime,
Je me fous d'un trépas sublime,
J'emmerde l'immortalité !
Puissé-j' en passant l'onde
Du fleuve au dieu cornu,
Godiller ferm' et dru,
Et mourir dans le cul ...

Le droguiste ¹

Il était, au fond d'une officine,
Un droguiste avec son calot blanc
Qui vendait des boul's de naphthaline
Et des r'mèd's contre les rag's de dents.
Les p'tits jeun's gens du voisinage
V'naient lui ach'ter des p'tits vêt'ments
Et la cli-entèle de passage
Lui ach'tait des r'mèd's et des onguents.

*Contre les petit's bêtes,
Les morpions endurcis,
Qu'on attrap' sur la quéquette* | *(bis)*
Quand on bais' à vil prix.

Un beau jour entra dans l'officine
Un vieux bonze, un ancien commandant,
Qui voulait des boul's de naphthaline
Et r'nouv'ler sa provision d'onguent.
Dans le mém' papier d'emballage
On lui env'loppa c' qu'il d'mandait,
Et le soir, notre haut personnage
En chantant, défaisait son paquet

*Contre les petit's bêtes
Il mit de l'onguent gris
Et branlant d' la quéquette* | *(bis)*
Fut baiser à vil prix.

Notre beau, plus heureux qu'Henri IV
Rencontra une horreur du trottoir ;
Pour cent sous, inutile de rabattre
Elle voulut bien faire son devoir,
Il avait payé la gonzesse,
Il allait lui percer l' vagin
Quand soudain, la môm', serrant les fesses,
S'écria : " Va donc fair' ça plus loin ...

*Et là ! Vieux, bas la pine
Et passe ton chemin,
Tu pues la naphthaline* | *(bis)*
Va baiser les mann'quins. "

2. Autre titre : *Les boules de naphthaline.*

*L'Hôtel-dieu*²

Au bal de l'Hôtel-Dieu, nom de Dieu !
Y'avait une servante. | (bis)
Elle avait tant d'amants, nom de Dieu !
Qu'elle ne savait l'quel prendre.

Refrain¹

*Ah, nom de Dieu ! Nom de Dieu ! Nom de Dieu !
Crénom de Dieu ! Nom de Dieu ! Nom de Dieu !
Ah, nom de Dieu ! Nom de Dieu ! Nom de Dieu !
Ah, nom de Dieu, quelle allure !
Ah, nom de Dieu ! Nom de Dieu ! Nom de Dieu !
Ah, quelle allure ! Nom de Dieu !*

Elle avait tant d'amants, nom de Dieu !
Qu'elle ne savait l'quel prendre. | (bis)
Un jour l'intern' de gard', nom de Dieu !
En mariag' la demande.

... Le pèr' ne dit pas non, nom de Dieu !
La mèr' est consentante.

... Malgré tous les envieux, nom de Dieu !
Ils coucheront ensemble.

... Dans un grand lit carré, nom de Dieu !
Tout garni de guirlandes.

... Aux quatre coins du lit, nom de Dieu !
Quatr' carabins qui bandent.

... La bell' est au milieu, nom de Dieu !
Elle écarte les jambes.

... Les règl's lui sort'nt du con, nom de Dieu !
Encor' toutes fumantes.

... Vous tous qui m'écoutez, nom de Dieu !
Y passeriez la langue ?

*Les marteaux*⁴

Nous étions six fameux bougres
Revenant de Longjumeau,
Nous entrâm's dans une auberge
Pour y boir' du vin nouveau. Oh !

Refrain

*C'est à boire, à boire, à boire,
C'est à boire qu'il nous faut !
Oh ! Oh ! Oh ! Oh !*

Nous entrâm's dans une auberge
Pour y boir' du vin nouveau.
Nous vidâm's plus d'un' fiole
Nous y bûmes plus d'un pot. Oh !

Chacun fouilla dans sa poche³
Quand il fallut payer l' pot,
Dans la poche du plus riche
On n' trouva qu'un écu faux. Oh !

1. Il en existe plusieurs versions : *Le bal de l'Hôtel-Dieu*, *La chanson de l'Hôtel-Dieu*. C'est une chanson de salle de garde empruntée au répertoire des artilleurs.

1. N'est renseignée ici que la version belge du refrain.

2. Autres titres : *C'est à boire qu'il nous faut*, *Nous étions cinq, six bons bougres*.

3. Les deux premières strophes se chantent sur un mode qui n'a absolument aucun rapport avec la manière dont le reste de la chanson est interprété ; sans doute qu'à l'origine, on le chantait comme ça.

" Sacrebleu ! dit la patronne,
Qu'on leur prenne leur shako ! "
" Nom de Dieu ! dit la servante,
Leur falzar, leurs godillots. " Oh !

Quand nous fûmes en liquette,
Nous montâm's sur des tonneaux,
Nos liquett's étaient si courtes
Que l'on voyait nos marteaux. Oh !

" Sacrebleu ! dit la patronne,
Qu'ils sont noirs et qu'ils sont beaux ! "
" Nom de Dieu ! dit la servante,
J'en voudrais bien un morceau. " Oh !

" Sacrebleu ! dit la patronne,
Tous les six, il me les faut ! "
Et tous les six y passèrent,
Du plus p'tit jusqu'au plus gros. Oh !

" Sacrebleu ! dit la patronne,
Qu'on leur rende leur shako ! "
" Nom de Dieu ! dit la servante,
Leur falzar, leurs godillots. " Oh !

Et en sortant nous plaçâmes
Sur la porte un écriteau :
C'est ici qu'on boit, qu'on mange
Et qu'on paye à coups d' marteaux. Oh !

*Ô mon berger fidèle*¹

Ô mon berger fidèle !
Viens t'en reposer sur mon coeur,
A ma voix qui t'appelle,
Viens t'en me donner du bonheur.

Refrain

*Ah ! Fous-moi donc ta pin' dans l' cul,
Et qu'on en finisse !
Ah ! Fous-moi donc ta pin' dans l' cul,
Et qu'on n'en parle plus !*

Ta langue me trifouille
Du con au sommet de mes seins
Et ton doigt me chatouille
Jusqu'au plus profond du vagin.

Je sens tes testicules
Tambouriner sur mon pétard
Voilà que tu m'encules
A t'en écorcher le braqu'mart.

Ta pine pousse et tasse
Ma merd' en coquets berlingots
Puis de ton gland les brasse
Quand du foutre jaillit le flot.

Ton vit devient molasse,
Cesse tout à coup de bander.
Tes roustons sont de glace
Et ne peuvent plus décharger.

4. Autre titre : *le berger fidèle*. Daterait de fin XVIIIe siècle.

Deuxième refrain

Ah ! Retir'-moi ta pin' du cul
Et qu'on en finisse
Ah ! Retir'-moi ta pin' du cul
Et qu'on n'en parle plus.

Ta pine est toute molle
Tu ne m'as pas foutu assez
De désir tu m'affoles
Passe-moi le godemichet.

Dernier refrain

Ah ! Fous-moi l' god'michet dans l' cul
Faut que j' me finisse
Ah ! Fous-moi l' god'michet dans l' cul,
Et qu'on n'en parle plus.

La petite Charlotte²

Dans son boudoir la petite Charlotte
Chaude du con faute d'avoir un vit
Se masturbait avec une carotte
Et jou-issait étendue sur son lit.

Refrain

Branle, branle, branle Charlotte
Branle, branle, ça fait du bien.
Branle, branle, branle ma chère
Branle, branle jusqu'à demain.

" Ah !, disait-elle, en ce siècle où nous sommes,
Il faut savoir se passer des garçons,
Moi, pour ma part, je me fous bien des hommes,
Avec ardeur, je me branle le con ! "

Alors sa main n'étant plus paresseuse,
Allait, venait, comme un petit ressort
Et faisait jouir la petite farceuse ;
Aussi ce jeu lui plaisait-il bien fort !

Mais, ô malheur ! Ô fatal disgrâce !
Dans son bonheur, elle fait un brusque saut,
Du contrecoup, la carotte se casse,
Et dans le con, il en reste un morceau !

Un médecin, praticien fort habile,
Fut appelé, qui lui fit bien du mal ;
Mais, par malheur, la carotte indocile
Ne put sortir du conduit vaginal.

Mesdemoisell's que le sort de Charlotte
Puisse longtemps vous servir de leçon ;
Ah ! Croyez-moi, laissez là la carotte,
Préférez-lui le vit d'un beau garçon !

Dernier refrain¹

Baise, baise, baise Charlotte
Baise, baise, ça fait du bien.
Baise, baise, baise ma chère
Baise, baise jusqu'à demain.

1. Autre titre : *La carotte, Charlotte*.

1. Ce refrain est celui chanté par la Chorale de l'ULB

*Le trou Normand*¹

Amis, il existe un moment
Où les femmes, les fill's, et les mères.
Amis, il existe un moment
Où les femm's ont besoin d'un amant
Qui les chatouille
Jusqu'à c' qu'ell's mouillent,
Et qui les baise
Le cul sur un' chaise.

Mes amis, pour bien chanter l'amour,
Il faut boire. (ter)
Mes amis, pour bien chanter l'amour,
Il faut boire, la nuit et le jour.
À la santé du petit conduit
Par où Margot fait pipi.
Margot fait pipi par son p'tit con-, con-,
Par son p'tit -duit, -duit, par son p'tit conduit.
À la santé du petit conduit
Par où Margot fait pipi.

Il est en face du trou,
Laï trou laï trou laï trou la laire.
Il est en face du trou,
Laï trou laï trou laï trou la la.
Il est en haut du trou ...
Il est en bas du trou ...
Il est à gauche du trou ...
Il est à droite du trou ...
Il est très loin du trou ...
Il est tout près du trou ...
Il va passer par l' trou ...

Parlé : Attention ! Verre aux lèvres ! Un instant de silence !
Une minute de recueillement ! Une seconde d'abnégation !
Un, deux, trois : À fond !

Il est passé par le trou ...
Il descendra par le trou ...
Il sortira par le trou ...

2. Autres titres : *A-fond liégeois, Le petit conduit, Pour bien chanter l'amour.*

Carmina festivalis

L'absurde n'éthyle pas ?¹

Air : Look on the bright side of life (Monty Python)

Les potes dis'nt que j' suis noir
Du matin jusqu'au soir
Mais dans la glace, ma trogne
Tire au bourgogne.
Jamais je n'ai l' cafard,
Jamais je n' broie du noir
Car j' prend un p'tit coup d' blanc et me v'là gris!

Refrain

*Je chasse l'éléphant dans les égouts
J'danse le rock avec des kangourous.*

Les patineuses patinent
Les tapineuses tapinent
Moi je cherche des tapis
Sous les tapis.
Giscard n'est qu'un connard
Quand il chasse le canard
Moi je préfère ce qui est exotique!

L'aut' jour en plein boulot
J'ai croisé un salaud
Qui m'a piqué mon ch'min
C'est pas malin.
J'ai crié comm' un perdu
Il ne m' la pas rendu
Les gens sont si malhonnêt's de nos jours!

La vie n' tient qu'à un fil
Un fil vraiment fragile
Si un p'tit truc le coupe
Vous v'là dans l' trou.
Quand ces pensées m'attristent
Un de mes potes m'assiste
Car le verr' solitaire n'se soign' qu'en groupe!

Cett' chanson est mal faite
Et n'a ni queue ni tête
Ça ne vaut pas Gainsbourg
Ou Aznavour.
Vous n'êtes qu'un' band' de cons
A y chercher un fond
Tout c' que vous y trouv'ez c't un fond d' bouteille!

Aloha²

Quand j'ai bu, le soir sous les étoiles
J'ai Bruxelles étendu à mes pieds
Quand l'cantus se termine en guindaille
Rêvant des îles, je me mets à chanter.

Refrain

*A l'ULB, à l'ULB
Le seul plaisir c'est s'enivrer
L'av'nue Héger, plein' d'cocotiers
St-Vé, chez les Vahinés.*

1. Kroll and co (P. : Daniel Bourgeois) ; Festival de la chanson estudiantine CP ULB, 1980

1. Nick Trachet, Rikus Daems (PK), VUB. Festival de la chanson estudiantine ULB-CP, 1982

Quand le soir, on est à La Bécasse
Et j'observ' mon dixièm' verr' d'Lambic
Le parfum me transport' dans l'espace
Je m'imagin' que j' bois le Pacifique

La seconde session fait des ravages
Mais pour mieux digérer ce coup-là
Pas besoin de sable sur les plages
À Bruxelles nous dirons : " ALOHA ! "

Quand je suis rond et tomb' dans un' ruelle
Les vagu's m'emportent chez les Vahinés
Mais le matin je m'éveille à Bruxelles
Av'nue d'la Plaine, à la VUB.

Dernier refrain

*A la VUB, à la VUB
Tout le plaisir, c'est de draguer
A la VUB, à la VUB
Allons baiser les Vahinés*

Baisons sans capote ¹

Air : Remets ton chapeau (Catherine Le Forestier)

Baisons sans capote
J'mets ça sur ma note
Ce soir c'est les retrouvailles
Depuis tant d'années
Que tu t'faisais soigner
Contre ces petites canailles

Refrain

*Les morpions ont disparu
La peau de ton cul est plus tendre
La vérole a mis les voiles
Et vive l'hô... pital!*

Baisse ton pantalon
R'tire-moi ce caleçon
Que j' vise l'état de tes balles
C'est du jamais vu
On n'y croyait plus
Quelle réussite médicale!

Passons à l'action
Viens sur l' paillasson
Que j' voie s'il n'y a pas trop de crasse
T' as pas oublié
Comme on faisait
Mon Jules, tu es resté un as.

Mais voilà qu' soudain
Ça m' pique dans les mains
Julot, dis-moi c' qui se passe
Il y en a partout
Heureux comme des fous
Ils nous reviennent en masse.

Dernier refrain

*Les morpions sont revenus
T'en as plein le cul, que c'est sale!
La vérole va r'appliquer
Retourne te faire (ter) soigner!*

2. *Dum dum Club, ULB (P : C. Van Den Eynde - V. Pontus) ; Festival de la chason estudiantine du CP ULB, 1983.*
Autre titre : Les retrouvailles.

*La ballade des estomacs tourmentés*¹

Air : La ballade des gens heureux (Gérard Lenorman)

Si votre estomac se trouve ballotté
Si la veille vous avez trop guindailé
Acceptez donc la dégueulade
La dégueulade peut soulager.

Les gros morceaux à l'entrée du cardia.
Se bouscul'nt pour sortir d' l'estomac
De l'oesophage l'escalade
En dégueulade se termin'ra

Tiens dis'nt les frites, rev'là les amygdales
Et la dent creus', bientôt ce s'ra l' final
Allons vit' sortir en promenade
La dégueulade c'est carnaval

Les spaghettis ressortent par le nez
Et en pluie retomb' sur le pavé
Avouez que la dégueulade
De bell's cascades peut nous donner

Roter, peter, chier ou bien vomir
Tout' éjection provoque du plaisir
Mais tout en tête du hit-parade
La dégueulade me guérit

Vous est-il seul'ment déjà arrivé
De dégueuler sur votre dulcinée
Pour les coeurs qui batt'nt la chamade
La dégueulade c'est pas le pied

Et quand on a bien dégueulé partout
Dedans on peut alors fair' des remous
On y ferait nager des naillades
La dégueulade tell'ment c'est doux

Et si la nourritur' est bien mâchée
L'aspect en lisse et bien régulier
On mangerait bien de cett' panade
La dégueulade c'est bon c'est gai

Et pour ceux qui ont horreur des crachats
Ou qui sent'nt leur estomac raplapla
Guindaillez à la limonade
La dégueulade vous épargnera.

*La ballade du mutant*²

Air : Malheur à celui qui blesse un enfant (Enrico Macias)

Il est né un soir près d'un' central' nucléaire
D'un pèr' alcoolique et d'un' mèr' éthéromane
Il avait trois jambes, de longs bras tous ve-erts
Son grand nez tout jaun' luisait comm' un' banane

Refrain

*Qu'il soit vert ou bleu depuis sa naissance
Il a les yeux roug's, il est plein d'excroissances
Qu'il soit asthmatique, goitreux ou rampant
Malheur à celui qui blesse un mutant.*

Dans l'institution où l'on plaça le p'tit chauve
Il faisait bien rir' avec sa douzain' de doigts
Il faut reconnaître qu'une main tout' mauve
Ça n'est pas courant sur la têt' d'un p'tit gars.

1. Gerbir or not gerbir ; Festival de la chanson estudiantine CP ULB, 1988.

1. Corporatio Bruxellensis, ULB ; Festival de la chanson estudiantine CP ULB, 1981.

Il y'avait des jours où c'était dur pour l' pauvr' gosse
Quand avec un' sonde il fallait l'alimenter
Car je n' vous l'ai pas dit, mais en plus d' sa bosse
Le pauvre chéri était paralysé.

Et quand il eut l'âge enfin d'aller voir les filles¹
Qu'il voulut sortir sa queue en form' d' tir'-bouchon
Sa petit' peau flasqu' é-tait moll' et sans vie
Et sa couille uniqu' avait l'air d'un ballon.

Boudins et téquila ¹

Air : Vive la rose (interprétée par Guy Béart)

Partis entre copains
Pour une noble cause
Direction le Gauguin
Je ne sais pas si j'ose
Le foie ne tiendra pas
Viv' la cirrhose, la gueule de bois! | (bis)

Un' fois sur le terrain
Un p'tit "À-fond" s'impose
Avec un verr' en main
C'est déjà moins morose
Le foie ne tiendra pas
Viv' la cirrhose, la gueule de bois! | (bis)

Le lendemain matin
Aïe! Aïe! Ma têt' explose
Je n' me souviens de rien
Ne cherchons pas la cause
Le lavabo est plein
J'ai r'tapissé la sall' de bain! | (bis)

Mais sous mon traversin
Ça ne sent pas la rose
Y a-t-il donc quelqu'un
Infecté de mycoses?
Ne cherchons pas plus loin
J'ai encore ram'né un boudin! | (bis)

Et si un bon matin
Un' occasion s'arrose
Laissez-là le brassin
Buvez donc autre chose
Frappez la Tequila!
Vous courez à votre trépas! | (bis)

Mêm' si on en revient
De ces orgies grandioses
Avec un intestin
Qui se métamorphose
On les regrettera
La cirrhose et la Tequila.
On les regrettera
La cirrhose et la gueule de bois.

2. Guilde Polytechnique, ULB; Festival de la chanson estudiantine CP ULB, 1992.

Bruxelles ¹

Refrain I

*Je veux me prom'ner dans les rues de Bruxelles,
Les bruits de cette ville me rendent amoureux,
Venez voir comm' toutes les putes sont belles,
Vous y trouverez un accueil chaleureux.*

Sous la lumière des grands réverbères
On voit un couple s'aimer tendrement
Dans une autre ruelle, une scène cruelle,
Deux sales mecs, au poing, se rentrent dedans.

Les étudiants sont en train de guindailer
Dans les bistrots, dans les cafés,
Et dehors, dans le froid, un clochard solitaire
Cherche une place pour dormir par terre.

Refrain II

*Ik wil deze nacht in de straten verdwalen,
De klank van de stad maakt mijn ziel amoureux
Al heb ik geen geld om plezier te betalen,
Ik vind wel een vrouwe naar mijne keus.*

Onder de glans van de manestralen,
Wordt heel onze wereld een huwelijksbed,
Ga mee naar de kroegen vol wijnen en matrozen
Vergeet uwe na-am en al de rest.

Laat ons dan samen de wereld verteren,
Met klinkede glazen vol franse wijn,
Zingt mee met de mensen, dat hebben ze geren,
En laat deze nacht nooit een einde zijn.

Caca holà ! ²

Air : Coca Cola

Refrain

*Un gros caca
Une chiasse bien grasse
Un bronze bien coulé
Une crotte molle
Des fec's lubriques
Un étron distingué
Bouff' aujourd'hui
Caca demain
Si tu n' bouff's pas
Pas de caca
Caca à l'eau.*

Y'en a des p'tits
Y'en a des gros
Y'en a de tout menus.
Y'en a des mous
Y'en a des durs
Y'en a de bien dodus.

1. PK, VUB ; Festival de la chanson estudiantine CP ULB, 1984. Auteurs de la partie néerlandophone : W. Heynen et Wannes Van De Velde pour l'originale *Ik wil deze nacht in de straten verdwalen*. "Het beste van Wannes Van De Velde" - 1989 kompilatie Polygram Brussel - Compact Disc AAD Philips 838 762-2.

1. Paul Hanson et son Caca Quartet, ULB ; Festival de la chanson estudiantine CP ULB, 1977. Autre titre : *Pub*.

C'est chaud, c'est rond
C'est doux, c'est bon
Ça fait du bien
Par où ça passe.
C'est chaud, c'est rond
C'est bon, c'est doux
Quand ça passe
Par mon p'tit trou.

Bien calés
Au fond du derrière
Y'a des durs
Qui se terrent.
On les décale
D'un jet d' clystère
C'est la fin du mystère.

Jamais les goûts
Ni les couleurs
Ne se discuteront.
Ni les égouts
Ni les odeurs
Jamais ne disparaîtront.

Ceux qui au bout
De cette chanson
N'ont vraiment rien pigé.
Nous vous jurons
Chers compagnons
Ce sont des constipés.

C'était au temps où Bruxelles guindait ¹

Air : Bruxelles bruxellait (P. Jouannest, interprétée par Jacques Brel)

Refrain

*C'était au temps où Bruxelles guindait
C'était au temps où les students buvaient !
C'était au temps où Bruxelles se marrait
C'était au temps où les students chantaient !*

Place de Brouckère on bouffait des marrons
On dégueulait tell'ment on était ronds.
En ce temps-là on avait la vérole
On n'en bouffait pas moins des caricoles.
Et plac' Saint'-Cath'rine
On montrait nos pines
Et aussi nos fesses
Après la grand' messe
Et le vieux vicaire
Ne sachant que faire
Nous engueulait, on s'en foutait
Et on faisait c' qui nous plaisait.

Au Grand Sablon démarrait la St V
On y voyait des pennes par milliers.
A la Grand' Place, on était tous bourrés
A l' "Amigo", les flics nous ont emm'nés
Et rue de l'Etuve
Dans sa petit' cuve
Y'avait Manneken pis
Qu' entret'nait sa chaud'-pisse
Souvenir d'une Ibère
Qui s'était laissée faire
Des petits seins, un gros vagin
Il s'en foutait, elle baisait bien.

A la Bourse on s'arrêtait pour chanter
"Le Semeur", en chœur était entonné.
Puis tous ensemble on r'gagnait l'ULB
Où la soirée n' faisait que commencer.
A la Mort Subite
On s' foutait un' cuite
En buvant de la Kriek
Et aussi du Lambic,
Et chaussée d' Boondael(e)
On s' rinçait la dalle
Puis au Villon, là chez Simon
On n'arrêtait pas d' fair' les cons.

Dernier refrain

*C'était au temps où Bruxelles guindaillait
C'était au temps où les students buvaient !
C'était au temps où Bruxelles se marrait,
C'était au temps où le folklore vivait !*

Cette avenue-là¹

Air : Cette année-là (interprétée par Claude François)

Cett' av'nue-là (cett' av'nue-là)
Je me souviens de la première fois
J' la descendais, je n' la connaissais pas
Oh ! Quelle av'nue cette av'nue-là (cett' av'nue-là)
Je n' sais pourquoi (je n' sais pourquoi)
Par des étudiants je fus abordé
Et de sale bleu c'est moi qu'ils ont traités
Je ne comprenais pas pourquoi (non pas pourquoi)

*C'est là (là)
Que je subis mon premier luigi ... en public
Et là (là)
J'ai compris ce que c'était un scar.*

Cett' av'nue-là (cett' av'nue-là)
Bord' un endroit que vous n'ignorez pas
Le foyer vous n'y échappez pas
Quel abreuvoir cett' endroit-là (cett' endroit-là)
Mes années là (mes années là)
J'en suis sorti assez souvent bourré
Kriek, brun', ou blanche, rien n'avait de secret
Oh ! Qu'est-ce que j'y ai guindaillé (ai guindaillé)

*De là (là)
Je me traînais jusqu'à tous les TD ... enivré
J' voulais (ouais)
Que la nuit n'en finisse pas !*

Cett' av'nue-là (cett' av'nue-là)
Menait tout droit au kot(e) des bleuettes
Et tous les soirs je leur faisais leur fête
Oh ! Quel foutoir cet endroit-là (cet endroit-là)
Cette av'nue-là (cett' av'nue-là)
Oh ! Ça jamais je n' pourrais l'oublier
Car ma jeunesse c'est elle qui l'a marquée
Et dans mon cœur elle est gravée (elle est gravée)

*C'est là (là)
Qu'à chaque St-Vé on brûlait tous les chars dans le noirs
Et nous (nous)
Les students on n' demandait qu'à boire !*

1. Les nanas de Léonard et les clodos, ULB ; Festival de la chanson estudiantine CP ULB, 1988. Non chantée par annulation montoise du festival [cfr Le bétail montois (Guilde Polytechnique 1989)].

Cette av'nue-là (cett' av'nue-là)
Il n'y en a qu'une elle se trouve à l'ULB
Sortant d'ici vous la reconnaîtrez
Sans aucun doutes ... c'est Paul Héger

Carmina insolitis

Avez-vous chanté la lune

Air : Que ne suis-je la fougère. (P. : Charles Joseph Prince de Ligne (XVIII^{ème} siècle)) ititle

" Avez-vous chanté la lune ? "
Me disait-on l'autre jour.
L'envie en est si commune
Que chacun l'eût à son tour.
" Non, dis-je, pour confidente
Mon amour n'en veut jamais,
Et ma tendresse éclatante
N'aime pas ses doux reflets. "

Je veux que celle que j'aime
Soutienne le plus grand jour,
Je veux que le Soleil même
Soit jaloux de mon amour ;
S'il venait à disparaître
Mon coeur je crois suffirait :
On croirait le voir renaître
Tant sa chaleur brûlerait.

Cette lune qu'on célèbre
Si souvent en jolis vers
N'a qu'une pâleur funèbre
Éclairant mal l'univers.
Elle n'est jamais la même,
Ses caprices différents
Font qu'on quitte ceux qu'on aime,
C'est l'astre des inconstants.

Son croissant n'est que l'image
Du malheur de tant d'époux ;
Et la lune en plein visage
Est un signal pour les fous.
Du soleil ou de mon âme
Je recommande les feux,
Que de mes ardeurs la flamme
Consomme ce que je veux.

Les Calfats ¹

Quand un bateau entr' en carène ¹
Comm' c'lui-là qu' vous voyez là-bas
On n' voit pas l' mal et tout' la peine
Que s' donnent ceux qui sont sur les ras ²
Dans l'étoupe en plein goudronnage
Vous voyez bien ce tas d' margas
C'est ma bordée, mon équipage
C'est tous calfats, c'est tous calfats !

1. On y parle des conditions de la corporation des calfats, mal considérée à l'époque par les matelots. Cette chanson évoque la fin des bateaux en bois, vers 1870-1880, et la naissance de l'ère des bateaux en fer. Les paroles seraient de Soclet (Source : Chants de marins traditionnels - Sélection de l'Anthologie des chansons de mer / Volumes I à V - page 6 - SCM 014).

1. Carène (général carène, latin carina : coque de navire, 1246) : partie immergée de la coque d'un bateau. Caréner (1642) : nettoyer une carène ou la réparer. (in Larousse, Dictionnaire de la langue française, Lexis, 1992)

2. Ras (latin ratis : radeau, 1630) : plate-forme flottante, servant aux réparations d'un navire, près de la flottaison. (in Larousse, Dictionnaire de la langue française, Lexis, 1992)

On trouv' partout des ministres
Des sénateurs, des députés
Des charpentiers des ébenistes
Et mêm' des douaniers retraités
On trouve des femmes de ménage
Des nourric's et puis des soldats
Mais c' qu'on trouv' plus, ça c'est dommage
C'est des calfats, c'est des calfats !

Je le jure sur la pigouillère
Que j'avions tant d' turbins dans l' temps
Que j'ai vu ma bordée entière
Tous les jours en cracher le sang
Mais à présent, sur ma parole
Adieu maillets et pataras¹ !
Avec tout's leurs sacrées castroles
Y'a plus d' calfats, y'a plus d' calfats !

Maintenant qu' la tôl' fait l' bordage
Y'a plus moyen de faire ses frais
On a supprimé l' calfatage
Ah ! qu' c'est du propr' que leur progrès
Quoi qu' nos fils f'ront de leur carrière
Des ingénieurs ? Des avocats ?
Autant brûler la pigouillère
Faut plus d' calfats, faut plus d' calfats !

1. Pataras (germ. paita : morceau d'étoffe, 1687) : outil de calfat servant à ouvrir les coutures des bordages pour y introduire l'étaupe. (in Larousse, Dictionnaire de la langue française, Lexis, 1992)

Carmina non gallicae

*Het beleg van Bergen-op-Zoom*¹

Merck toch hoe sterck nu int werck sich al steld,
Die t' allen tijd soo ons vrijheijt heeft bestreden.
Siet hoe hij slaeft, graeft en draeft met geweld
Om onse goet en ons bloet en onse steden!
Hoor de Spaensche trommels slaen!
Hoor Maraens trompetten!
Siet, hoe komt hij trecken aen
Bergen te besetten!
Berg'-op-Zoom, hout u vroom,
Stut de Spaensche scharen :
Laet 's lands boom end' zijn stroom,
Trouw'lijck toch bewaren.

't Moedige bloedige woedige swaerd
Blonck en het klonck dat de voncken daer uyt vlogen.
Beving en leving, opgeving der aerd,
Wonder gedonder nu onder was, nu boven
Door al 't mijnen en 't geschut,
Dat men daeglijcx hoorde ;
Menig Spanjaert in zijn hut,
In zijn bloet versmoorde.
Berg'-op-Zoom, hout sich vroom,
't Stut de Spaensche scharen :
't Heeft 's lands boom end' zijn stroom,
Trouw'lijck doen bewaren.

Die van Oranjen quam Spanjen aen boord,
Om uyt het velt, als een helt, 't geweld te weeren ;
Maer also dra Spinola 't heeft gehoord
Treckt hij flox heen op de been met al zijn heeren.
Cordua kruid spoedig voort,
Sach daer niets te winnen ;
Don Velasco liep gestoort,
't Vlas was niet te spinnen.
Berg'-op-Zoom, hout sich vroom,
't Stut de Spaensche scharen :
't Heeft 's lands boom end' zijn stroom,
Trouw'lijck doen bewaren.

Bier her !

Air : *Lebe strebe* (G. W. Baumann, 1855)

Bier her ! Bier her !
Oder ich fall' um, juchhe !
Bier her ! Bier her !
Oder ich fall' um !
Soll das Bier im Keller liegen
Und ich hier die Ohnmacht kriegen ?
Bier her ! Bier her !
Oder ich fall' um !

Bier her ! Bier her !
Oder ich fall' um, juchhe !
Bier her ! Bier her !
Oder ich fall' um !
Wenn ich nicht gleich Bier bekumm'
Schmeiss' ich die ganze Kneipe um
Bier her ! Bier her !
Oder ich fall' um !

1. Auteur : Adriaan Valerius (environ 1626).

Frau her ! Frau her !
Oder ich spiel ab, juchhe !
Frau her ! Frau her !
Oder ich spiel ab !
Soll die Frau im Bette liegen,
Und ich hier ein Slapfe kriegen ?
Frau her ! Frau her !
Oder ich spiel ab !

*My Bonnie*¹

My Bonnie is over the ocean.
My Bonnie is over the sea.
My Bonnie is over the ocean.
O bring back my Bonnie to me.

Refrain

Bring back, (bis)
Oh, bring back my Bonnie to me. (to me)
Bring back, (bis)
Oh, bring back my Bonnie to me. (to me)

O blow ye winds over the ocean,
O blow ye winds over the sea,
O blow ye winds over the ocean,
And bring back my Bonnie to me.

Last night as I lay on my pillow,
Last night as I lay on my bed,
Last night as I lay on my pillow,
I dreamed that my Bonnie was dead.

The winds have blown over the ocean,
The winds have blown over the sea,
The winds have blown over the ocean,
And brought back my Bonnie to me.

1. Chanson estudiantine américaine.

Carmina addendum

The Ball of Kerrymuir

Refrain

*Balls to your partner,
Arse against the wall.
If you've never been fucked
On a Saturday night
You'll never be fucked at all.*

'T was the gathering of the clans
And all the Scots were there
A-feeling up the lassies
Among the public hair.

Four and twenty virgins
Came down from Inverness,
And when the ball was over
There were four and twenty less.

There was fucking in the kitchen,
And fucking in the halls,
You couldn't hear the music,
For the clanging of the balls.

The village plumber, he was there
He felt an awful fool,
He'd come eleven leagues or more
And forgot to bring his tool.

The village idiot he was there
Up to his favourite trick,
Boucin' on his testicles,
And whistlin' through his prick

The village copper he was there,
He had a mighty tool,
He pulled his foreskin over his head,
And yodelled through the hole.

The chimney sweeper, now he was there
But he soon got the boot
For every time he farted,
He filled the room with soot.

The Mayor's daughter, she was there
She had the crowd in fits,
A-jumping off the mantelpiece
And bouncing off her tits.

Tiny Timmy, he was there
He was only eight,
He couldn't reach the lassies,
So he had to masturbates.

And when the ball was over,
They all went home to rest,
The music had been exquisite,
But fucking was the best.

*Ben Laden*¹

Air : Dirk Frimout (Les Snuls)

Ben, Ben Laden (bis)
Ben (x7), Ben Laden !

Je m'appelle Ben Laden
J' suis pas terroriste tchètchène
Moi, c'est pas à la machette
Que je vais couper vos tets
Moi, j' préfère l'aviation
Ça fait plus de sensations
Regardez le WTC,
C'est moi qui l'ai rasé

Je m'appelle Ben Laden
J' suis planqué dans ma caverne
Tout au fond de l'Afghanistan
Protégé par les Talibans
Planqué sous ma burka
Double-V, y m'trouv'ra pas
Si j'ai plus d'timbres pour l'anthrax,
Je lui envoie par fax

Je m'appelle Ben Laden
Et j'ai plein d'mauvaises nouvelles
Ils ont pété mon chez moi
Emprisonné tout Al-Qaïda
Y rest' plus qu'mon pote Omar
Qui a perdu la mémoire
Avec sa Honda 500,
Y s'croit à Francorchamps

Je m'appelle Ben Laden
Maintenant je loge à l'hôtel
Cinq étoiles d'Islamabad
Ça vaut toujours mieux qu'à Bagdad
C'est bientôt le 11 septembre
Le monde n'en peut plus d'attendre
Vais-je encore tout faire péter,
Ou juste laisser parler

36-15 code Ben Laden
Maint'nant ch'uis sur le minitel
Grâce au fonds d'la CIA
J'ai pu monter ma S.A.
Bali, Washington, Moscou
A chaque fois, je suis dans le coup
Al-Jazeera m'interview,
Et moi j'nique Double-U.

*Une boisson extraordinaire*²

Air : Le jardin extraordinaire (Charles Trénet)

Refrain

C'est un' boisson extraordinaire
Ell' rend les homm' joyeux, fous ou malheureux
Reconnaissable rien qu'à son odeur
Je vous jur' qu'au monde, il n'existe rien de mieux

Depuis Jules, tout a bien changé
Pourtant à l'époque on la connaissait
C'est pourquoi, l'a clamé ce sage
Des Gaulois, les Belges sont les plus braves, car...

1. XXVIIIème festival de la chanson estudiantine CP ULB 2002 (Gilde Horus)

1. P. : Natalie Tricnot, 1992.

Aujourd'hui, dans le monde entier
On nous envie notre spécialité
Sur la banquise, le grand Sérafin
Se promèn' toujours une chope en main, car...

À l'ULB, depuis la fondation
Ell' symbolis' toutes nos opinions
Vérité, Librex et guindaille
Fraternité, que les autres s'en aillent, car...

Les students, la penn' sur le cœur
Glorifient son nom sans modération
Et nous-même, soyons donc des leurs
Montrons-lui sans cesse notre admiration

Dernier refrain

*En levant nos verres et chantant la bière
Que l'on soit joyeux, fou ou malheureux
Tout comme nos pères, soyons-en bien fiers
Je vous jur' qu'au monde, il n'existe rien de mieux. (bis)*

Carpe Diem en 78 tours¹

En pleine ballade des cocus
D'une salope je déprimais
Ma femme est morte, c'est entendu
De profundis, elle m'a plaqué
L'bordel a fermé ses volets
Dire qu'elle m'appelait bite d'acier
Tich o mon tich, faut l'oublier
Cette romance du 14 juillet

Adieu Sophiiiiiiiiiiiiie pom pom pom pom

Mon pote Etienne qu'est légionnaire
De cette pierreuse veut m'consoler
C'est à boire qu'il nous faut mon frère
Qui m'dit et c'est tellement vrai
Allons au bal de l'Hôtel-Dieu
J'y cherche fortune tous les jeudis
Pour la guindaille, y a pas mieux
A la tienne Etienne mon ami

A nous les fiiiiiiiiiiiiilles pom pom pom pom

Y'a là Caroline la putain
Et son amie Nini Peau d'chien
La p'tite Hugnette et puis Julie
Fanchon, Léon et Valérie
Entre boudins et tequila
On va gerber, ça rat'ra pas
Ca ça qu'on boive, amusons-nous
L'plaisir des dieux, il est pour nous

A nos verres viiiiiiiiiiiiiides pom pom pom pom

Mais v'là qu'au bar, je vois Margot
C'est la jeune fille du métro
Que j'croise souvent à Gennevilliers
En descendant la rue Tronchet
Elle m'dit j' suis la fille de Gonthier
Qui est l'gendarme de Redon
J'm'appelle Nicaise, j'suis enchanté
J'suis un jeune homme de Besançon

Qu'elle est joliiiiiiiiiiiiie pom pom pom pom

2. Paroles : Bertand Scholtus (Boubou)

Chez elle le chien s'appelle Hubert
Le père Adam, la mère Gaspard
Son frère était vétérinaire
Un homme au puissant braquemart
Joueur de luth exceptionnel
Qu'aimait les branleuses de taureaux
Qu'avait rien du berger fidèle
Du fils-père, c'était un salaud

Je veux cette fiiiiiiiiiiiiille pom pom pom pom

Le p'tit vin blanc lui fait d'effet
Ca devient une étrange affaire
Je vais t'faire un p'tit parcours-santé
Tire ta ceinture et laisse-toi faire
Mais moi je baise avec ma pine
Sans mettre les capotes anglaises
Bah ton gourdin a bonne mine
Baisons sans capote Nicaise

Allons-y viiiiiiiiiiiiiite pom pom pom pom

Pense qu'il faut se r'tirer avant
D'accord mais suce moi le gland
Si je t'encule, tu aimeras bien
J'encule à sec et c'est divin
Va te faire voir, tape ta pine
J'suis vaginale et c'est sublime
Le cul d'ma blonde me donn'ra bien
Quatre jouissances avant l'matin

J'aime cette fiiiiiiiiiiiiille pom pom pom pom

La digue du cul des heures dura
Quelle mémorable corrida
Mais aux aurores, ma pine se meurt
A soixante coups à son compteur
Auprès d'ma blonde le lendemain
Les poils du cul encore en main
Elle m'dit ma que guindaille cette nuit
Ta bite c'est Elephant Story

Elle est gentiiiiiiiiiiiiille pom pom pom pom

Tiens v'là ma fille Clémentine
Elle est étudiante en médecine
Nous r'partons d'main à Paramé
Jérôme son père y est ouvrier
Fais pas cette tête mon bon ami
J'ai pas b'soin d'un Tamagoshi
Ce qu'tu voulais t'en souviens-tu ?
C'était mon cul, ben tu l'as eu

Margot que j'aimais tant...

Entre la belle et l'cantonnier
Je suis le cocu de Paramé
C'est moi le con et la bouteille
Me tend la main dès le réveil
La dispute du cul et du con
Se noya dans le Loch Lomon'
Les mères d'à présent on fait mieux
Ah que nos pères étaient heureux !

Reviens Sophiiiiiiiiiiiiie pom pom pom pom

Chanson à boire¹

Qui veut chasser une migraine
N'a qu'à boire toujours du bon
Et maintenir sa table pleine
De cervelas et de jambons

Refrain

*L'eau ne fait rien que pourrir le poumon,
Boute, boute, boute, boute compagnon :
Vide-nous ce verre et nous le remplirons.* | (bis)

Le vin gousté par ce bon père
Qui s'en rendit si bon garçon
Nous fait discourir sans grammaire
Et nous rend savants sans leçon.

Loth buvant dans une caverne
De ses deux filles enfla le sein
Montrant que sirop de taverne
Passe celui d'un médecin.

Buvons donc tous à la bonne heure
Pour nous émouvoir le rognon
Et que celui d'entre nous meure
Qui dédira son compagnon

La geste de sœur Odette et de frère Luc²

Airs : Le Déserteur (Malicorne) + Thierry La Fronde

En ce pays de la vaste Normandie |
Sur un rocher est perché notre abbaye | (bis)
Au couvent voisin s'ébattent les nonnettes
Ceintes d'un acier que nos verges arrête (bis)

Refrain

*Tous les drakkars cinglent voiles au vent
Leur chef pointant son gland en avant
A la gloire d'Odin et, tel le malin,
Au butin, au butin*

De moultes recherches Odette découvrait la clé |
I celle ouvrait les ceintures de chasteté | (bis)
Dans les lieux communs elle s'astiquait la chatte
Tandis que frère Luc se masturbait la matée (bis)

Ont accosté en nos plages de sable fin |
De notre Odette, Haggar quête le calice ceint | (bis)
La nonne déchirée referme l'écotille
En la fosse d'aisance la clé elle a enfouie (bis)

Voulant tâter du butin au ciel dédié |
La clé de bronze pleine d'étrons Luc a ramenée | (bis)
Les yeux bleus Haggar considère le vert moine
Dans son cul mignon lui enfonce son organe (bis)

De la p'tite mort Haggar est au Walhalla ; |
Sa Walkirie aux anges le portera | (bis)
Vainqueur de son chibre Luc a pris sa place
Des fiers Vikings maintenant il porte la chasse (bis)

1. P. : Gabriel Bataille (1615)

1. GFL. Festival de la chanson estudiantine ULB-CP, 1997

Dernier refrain

*Tous les drakkars cinglent voiles au vent
Luc exhibant son trou d'cul sanglant
Au diable les Saints (bis)
Chérubins, chérubins*

Carmina tabla

[Index not yet generated.]